

DOSSIER DE PRESSE

L'OFFICE DE TOURISME & L'EDEN CASINO PRESENTENT:

14 au 24 juillet 2011
Antibes Juan-les-Pins
Pinède Gould

Jeudi 14 juillet
JAZZ A JUAN REVELATIONS

Vendredi 15 juillet
BITCHES BREW BEYOND
HERBIE HANCOCK - WAYNE SHORTER - MARCUS MILLER:
« Tribute to MILES » produit par Marcus Miller

Samedi 16 juillet
KEITH JARRETT TRIO

Dimanche 17 juillet
JAMES HUNTER
B.B. KING

Lundi 18 juillet
LES « BEST OF du OFF »
dans les rues d'Antibes Juan-les-Pins

Mardi 19 juillet
ROBERT RANDOLPH
CARLOS SANTANA

Mercredi 20 juillet
CURTIS STIGERS
JAMIE CULLUM

Jeudi 21 juillet
RAPHAEL SAADIQ
BEN L'ONCLE SOUL & IMANY

Vendredi 22 juillet
RAUL MIDON & RICHARD BONA QUARTET
GILBERTO GIL

Samedi 23 juillet
HAROLD LOPEZ NUSSA TRIO
MANU KATCHE PROJECT

Dimanche 24 juillet
Soirée gospel:
CRAIG ADAMS



51^e JAZZ A JUAN 2011

« Après quelques semaines aux Etats-Unis, on est partis pour le festival d'Antibes, dans le Midi de la France. On les a tués ». En 1963, Miles Davis est sous le choc : « À Antibes, une immense affiche de moi était placardée près de mon hôtel. J'ai pensé : c'est quand même un monde, on ne me donne pas ça à New York, mais ici, des milliers de personnes se déplacent spécialement pour t'écouter et te communiquer leur fraternité. »

Réunion de famille cette année encore à Juan, qui honore avec faste l'un des plus grands trompettistes de l'histoire du jazz, disparu voici aujourd'hui vingt ans. Tous les artistes qui vont se produire sur la mythique scène de la pinède auront une pensée pour Miles Davis, de Jamie Cullum (« J'ai découvert le festival à travers les enregistrements de Keith Jarrett et de Miles Davis ») à Marcus Miller (« Il m'a appris à être moi-même »), sans oublier bien sûr ceux avec lesquels il vécut au plus près l'aventure « Jazz à Juan » : Herbie Hancock et Wayne Shorter. Et puis tous ceux aussi qui, à un moment de leur carrière, ont croisé le parcours solaire de ce mutant de la note bleue. Tous vont se retrouver pour cette célébration annuelle qu'est le festival.

Parce que Juan, comme l'a si bien dit Joshua Redman, « c'est un vrai festival, pas une série de concerts, une véritable communauté qui se retrouve chaque année à un endroit particulier, à un moment particulier. Tout le monde est là autour d'une même passion, le jazz se vit physiquement ». Sur la grande scène bien sûr, mais aussi tout alentour, dans les rues et durant les « afters », où le jazz acquiert sa vraie dimension : « Juan-les-Pins, ce n'est pas juste une scène, c'est pour moi mythique ; Juan-les-Pins, c'est comme Carnegie Hall pour le classique. A chaque fois que j'ai entendu parler de Juan, c'était le sommet de la grandeur du jazz ». (John McLaughlin)

Un parrain de choix pour le 51^e festival : **Manu Katché**



8^e JAZZ A JUAN Révélations Concours International

Soirée d'ouverture (sur invitation)



Crédit photo : Y. Seuret (Jazz à Juan 2009)

Fringant doyen des festivals européens, «Jazz à Juan» est né en 1960. Depuis, il s'est imposé comme l'un de ces lieux légendaires où s'élabore la mémoire du jazz, mais aussi et surtout, où s'affirme son éternel renouvellement. C'est pourquoi en 2003 est né «Jazz à Juan Révélations», un évènement d'envergure internationale dont la principale vocation est de saluer et encourager les forces vives du jazz, en sorte qu'aujourd'hui plus que jamais, la tradition perdure tout en restant modernité. Nombreux les artistes venus partager leur passion à l'occasion de ces «rencontres», qui leur ont permis par la suite de s'affirmer plus encore sur la scène jazz internationale.

Depuis 2003, de nombreux artistes se sont ainsi révélés sur la scène de la Pinède, à l'instar de Cécile Verny, Youn Sun Nah, Tigran Hamasyan, Nicolas Meier, Nicole Henry, Virginie Teychéne, Tineke Postma, Géraldine Laurent, Pierre Christophe, Sashird Lao, Yorgui Loeffler, Samson Schmitt, Ana Popovic, Fabien Mary, Laurent Mignard et tant d'autres encore. L'artiste lauréat des « Jazz à Juan Révélations 2011 » sera invité à se produire l'année prochaine pinède Gould, en vedette lors de l'une des soirées du Festival.

Message aux Jeunes Talents

Il ou ils, elle ou elles, sont musiciens de jazz. Leur groupe a, au maximum, 40 ans d'âge moyen ; ils n'ont jamais été produits par un label.

« Jazz à Juan » leur offre l'opportunité de figurer au nombre des 4 finalistes qui se produiront le 14 juillet 2011 dans la mythique Pinède Gould, devant un jury de professionnels et près de 3000 spectateurs, à l'occasion de la soirée d'ouverture « Jazz à Juan Révélations » de la 51^e édition du Festival.

Dossier de candidature à adresser à :

Jazz à Juan Révélations 2011 - Office de Tourisme et des Congrès - Direction Artistique

11, Place Général-de-Gaulle - BP 37 - 06601 ANTIBES Cedex - France

Par e-mail : annie.beaujoin@antibesjuanlespins.com

BITCHES BREW BEYOND

Ils sont tous "Sons of Bitches Brew". En 1969, année où il triomphe une nouvelle fois à Juan, Miles Davis enregistre *Bitches Brew*, opus légendaire où, faisant fi du « cool », il s'oriente vers un style nouveau fait d'improvisations influencées par le rock et le funk, façon James Brown ou Sly & The Family Stone, faisant jouer simultanément pianistes, batteurs, bassistes, et surtout utilisant pianos et basses électriques. Un succès commercial phénoménal ! Au nombre des sidemen de cet enregistrement d'anthologie, Bennie Maupin, plus tard saxophoniste des « Headhunters », le combo jazz-funk de Herbie Hancock. Et, autour de lui dans la pinède, les enfants du « Prince of darkness », à commencer par Wallace Roney, adoubé par Miles qui lui offrit un soir de légende sa trompette ; son frère Antoine, brillant saxophoniste ; Joe McCreary, basse de Miles de 1987 à 1991 ; Aloysius Foster (Al pour les intimes), batteur présent et formidablement présent sur la plupart des albums que la légende enregistra durant cette période. Sans oublier le contrebassiste Buster Williams, le pianiste Bobby Irving, le percussionniste Badal Boy et DJ Logic aux platines. Du jazz « pure note bleue » sous les étoiles de Juan, au carrefour des légendes.

Leurs concerts à Juan : Wallace Roney - 1990, 1992, 1996, 2001
Al Foster - 1974, 1978, 1990
Bennie Maupin - 1976

HERBIE HANCOCK / WAYNE SHORTER / MARCUS MILLER : « Tribute to MILES » produit par Marcus Miller

Tous trois l'ont connu. Plutôt prou que peu. C'est en 1963 que Herbie Hancock rejoint le second grand quintet de Miles Davis, qui crée cette année-là l'évènement à Juan, avec un véritable « Alien » de dix-sept ans, le batteur Tony Williams, le tout jeune Herbie Hancock, Ron Carter et George Coleman. Un soliste d'exception auquel succèdera Wayne Shorter, que les spectateurs de Jazz à Juan retrouveront en 1969 aux côtés de Miles, en compagnie (excusez du peu) de Chick Corea, Dave Holland et Jack DeJohnette : après avoir initié le « jazz cool » et expérimenté le jazz modal, Miles invente à Juan la fusion, donnant au jazz une couleur électrique, une impulsion nouvelle et décisive, tout en rendant à Wayne un bel hommage : « Il était le catalyseur musical intellectuel du groupe ».

Quand Marcus Miller, jeune bassiste, rencontre Miles, c'est une autre belle page de l'histoire du jazz qui s'annonce. En 1986, Miles lui confie la composition et la production d'un album devenu mythique (*Tutu*). « Miles a changé tout ce qu'il touchait. Même quand il ne crée pas lui-même, c'est toujours Miles Davis ! Quand j'ai composé pour lui, je savais ce que signifiait composer pour Miles Davis : c'est pour Miles, il faut aller plus loin ! » Prestigieux parrain de l'édition 2010, Marcus Miller aura à cœur en cette soirée exceptionnelle de rendre un vibrant hommage, aux côtés de Herbie et Wayne, à ce « virtuose de la non virtuosité » que fut Miles Davis.

Leurs concerts à Juan : Herbie Hancock : 1963, 1976, 1979, 1983, 1985, 1990, 1992, 1998, 1999, 2003
Wayne Shorter : 1969, 1976, 1987, 1988, 1990, 1991, 1992, 2006
Marcus Miller : 1996, 1998, 2001, 2002, 2003, 2005, 2008, 2009, 2010



KEITH JARRETT, GARY PEACOCK & JACK DEJOHNETTE

« Pianiste, compositeur, organiste, claveciniste, saxophoniste, musicien-musicien, inventeur d'une manière d'improviser en solo sans précédent connu, du moins en jazz, Keith Jarrett a explosé sur la scène européenne en deux concerts. Le premier, en 1966, lors du 7e Festival de jazz d'Antibes-Juan-les-Pins. Le public d'amateurs ne jure alors que par ce jeune pianiste qui s'illustre dans le quartette du saxophoniste d'avant-garde Charles Lloyd. La deuxième fois, par un récital d'improvisation pure, le concert de Cologne (1975) qui l'ouvre au public le plus vaste. Le *Köln Concert* reste à ce jour l'album de piano le plus vendu au monde. » (Christophe Lamoure in *Le Monde*) Et Keith Jarrett le plus bel exemple de fidélité à un festival qui le porta, à vingt-et-un ans, sur les fonts baptismaux.

Cet été, Keith Jarrett est de retour. A la contrebasse, « le visage d'un bonze aux longues mains d'oiseau qui courent sur le manche », Gary Peacock ; et Jack DeJohnette, batteur historique, qui figurait lui aussi dans le quartette de Charles Lloyd en 1966, quand Jarrett sidéra l'Europe. Tout change et rien ne change : le jazz a sa permanence : apparente absence d'effort, fluidité des longues lignes chantantes. Gary Peacock joue de moins en moins de notes et sa musique, pourtant, s'enrichit ; DeJohnette ne fait pas de solos, mais son jeu est un solo permanent. Quant à Keith Jarrett, c'est un rapport amoureux qu'il entretient avec le piano, nécessaire pour que l'émotion puisse passer du pianiste à l'auditeur, tant il y a de relais physiques entre le clavier frappé ou caressé et le son créé... Quand la communion se fait, l'émotion s'installe...

Leurs concerts à Juan : Keith Jarrett : 1966, 1974, 1976, 1979.

En trio: 1985, 1986, 1989, 1990, 1991, 1993, 1995, 1996, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010



JAMES HUNTER

Pas besoin d'être docteur es Soul ou R'n'B ! Dès la première écoute, la cause est entendue : James Hunter sonne juste, incroyablement. Un son « old school », une voix douce, chaude, un mélange des Drifters, de Sam Cooke et de Charlie Rich. Et surtout... des instruments ! Par les temps qui courent, saturés de sons synthétiques, James Hunter nous prouve une fois de plus que l'essentiel c'est le feeling, les émotions, le groove ! Avouons-le... Cela fait bien plaisir de se voir offrir un peu de douceur dans ce monde musical de brutes que nous sert à satiété le R'n'B d'aujourd'hui. Entendre convoquer les fantômes d'Otis Redding et de Sam Cooke, rien que cela est assez troublant, surtout si l'on se rappelle, le temps d'un « crunch », que James Hunter est blanc.



Mais James Hunter n'est pas qu'un excellent chanteur, c'est aussi un brillant guitariste qui parsème ses prestations de solos inspirés (entre autres par Bo Diddley ou Chuck Berry). Arrangements de cordes somptueux, compositions d'une autre époque, avec des saxophones au jeu tout en retenue, groove de l'orgue et délicatesse des violons... Le son est estampillé, reconnaissable entre mille. A l'instar d'une Sharon Jones ou d'une Nicole Willis, James Hunter sonne plus « vintage » que nature. Pour la première fois, le public de Juan est invité à découvrir « le secret le mieux gardé de la scène anglaise », ainsi encensé par Van Morrison (qui en connaît un rayon en matière de soul).

Premier concert « Jazz à Juan »

B.B. KING



A lui tout seul, il est (presque !) l'incarnation du Blues. D'ailleurs, il n'est que de l'écouter. Dès la première note, le public est en délire. Quelques secondes et quelques accords suffisent pour reconnaître son jeu à nul autre pareil, d'un bon goût rarissime (jamais une note de trop, toujours la bonne !) Remarquablement polyvalent, c'est aussi un magnifique chanteur. Bref, sans lui, le blues électrique ne serait pas ce qu'il est devenu, point à la ligne. Du manche de sa guitare prénommée Lucille est née une signature sonore fluide et dépouillée à laquelle se sont identifiées plusieurs générations de bluesmen et de rockers, parmi lesquels Eric Clapton, les Rolling Stones et U2.

Plus de cinquante albums, plusieurs « Grammy Awards » et une pléthore de classiques du blues plus tard, l'infatigable « Blues Boy » King est devenu la référence, chantant la musique de son Mississippi natal avec une ardeur inégalée. Mais celui qui s'entraînait à ses débuts à imiter son idole T-Bone Walker a su créer son propre style, simple et pourtant terriblement efficace, enrichi d'emprunts au jazz et au blues de la côte Ouest. Un dieu vivant du blues, une légende sur la scène de toutes les légendes, où il a déjà triomphé maintes fois...

Ses concerts à Juan - 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2006

LES « BEST OF du OFF »

dans les rues d'Antibes Juan-les-Pins

Ah ! Le Off ! Depuis la création du festival, il en aura accueilli des chanteuses, des chanteurs, des orchestres, des musiciens, bref tout ce que le monde du jazz compte de talents et de passionnés. Car « Jazz à Juan », ce n'est pas seulement, loin de là, la série de concerts « événements » donnés dans la mythologique pinède Gould. « Jazz à Juan » est un festival, une forme de fête unique, célébration publique d'un genre artistique où la référence à la fête, aux réjouissances éphémères, événementielles et renouvelées s'inscrit dans la triple unité de temps, de lieu et d'action. Le temps, c'est celui des vacances ; le lieu, c'est Antibes Juan-les-Pins ; l'action, c'est le foisonnement d'événements qui entourent les traditionnels concerts sur la grande scène : expositions, scènes locales, animations diverses dans les rues, les clubs et les terrasses de la station.



Et cette année, dans la grande tradition de Sidney Bechet, ou encore de Mistinguett paradant au départ de sa « Cage à Poules » dans les rues de Juan avec son orchestre de jazz, la « Home Town » du jazz en Europe sera le carrefour de toutes les joies, avec des concerts place Général-de-Gaulle à Antibes et petite pinède à Juan-les-Pins, mais aussi partout alentours, à chaque coin de rue. Oubliée le temps d'un soir la « grande pinède », place à la fête de la convivialité et de la joie de vivre lors de ce grand Jazz Big Bang !



ROBERT RANDOLPH

Robert Randolph est un cas. Quand les gens lui disent qu'il est le maître de la guitare pédale Steel, il trouve ça cool évidemment, dût sa modestie en souffrir, mais ça lui fait surtout plaisir d'avoir donné à cet instrument souvent associé à la country un joli petit lifting, à base de funk et de soul. Et le fait que cela puisse inciter la jeunesse à suivre sa voie, ça le botte, disons-le carrément. Donc Robert Randolph est un virtuose qui a tout appris en regardant jouer les musiciens durant les services religieux. Le déclic de la modernité lui est venu après avoir assisté à un concert du mythique Stevie Ray Vaughan. Après quoi, confie-t-il, il n'a eu de cesse de jouer « pedal steel » comme Ray Vaughan jouait de la guitare. Au rythme de son époque.

Sa particularité principale consiste en effet à jouer de la Pédal-Steel comme s'il flirtait avec une guitare quelconque. Une dextérité et une musicalité qui lui valent d'être classé parmi les cent plus grands solistes de tous les temps par le magazine *Rolling Stone*. Il vient de sortir un nouvel opus intitulé « We Walk This Road », où s'affichent des partenaires aussi prestigieux que Ben Harper ou encore Leon Russell. Perçu par beaucoup comme l'un des meilleurs groupes de funk & soul au monde, Robert Randolph & The Family Band offre une musique unique, un gospel ambiancé par un mélange de tonalités rock et blues. En live, le public assiste à une performance artistique complète, un show endiablé où notre leader déchaîné ne lésine pas sur les prouesses chorégraphiques.



Premier concert «Jazz à Juan»

CARLOS SANTANA

Difficile parfois de trouver la ligne maîtresse d'une carrière, surtout si l'on évoque des artistes qui, depuis des décennies, n'ont jamais quitté le haut de l'affiche tout en vivant des aventures musicales multiples. Santana a enflammé le début des années 1970 en fusionnant rock et rythmes latins à Woodstock (Ah ! « Soul Sacrifice » !) ou dans de mythiques albums comme *Abraxas*. Puis, admirateur de la révolution musicale initiée par Miles Davis et John Coltrane, il décide d'incorporer des éléments de musique jazz au son de son groupe, avant de revenir aux sonorités épicées des rythmes cubains. Pourtant, une note suffit pour le reconnaître, en une seule note, la messe est dite : il y a LE son Santana, et il est unique.



Guitariste prodige, musicien accompli au charisme indéniable, Carlos Santana est depuis plusieurs décennies un artiste phare. Sa musique, c'est cet endroit divin où passion et mélodie ne font qu'un, où génie et virtuosité festoient, où la musique se fait le son de l'âme et du cœur. La « world music » telle qu'on l'appelle un peu bêtement de nos jours, doit beaucoup à cet homme qui a osé combiner différents genres désormais établis dans notre culture populaire (jazz, rock, blues) avec leurs cousines afro-cubaine ou latine. « Si l'histoire peut inciter les prochaines générations de musiciens à continuer d'agir, de changer et de créer, de continuer d'être inspirés, affamés de spiritualité, eh bien, tant mieux, car c'est ce à quoi j'aurai visé moi-même ».

Ses concerts à Juan : 1988, 1991, 1993

CURTIS STIGERS

Tournées internationales, album de platine, singles avec Elton John et Eric Clapton... S'il a connu à la fin des années 1980 un statut de pop star avec un tube entre autres qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires, Curtis Stigers a démontré depuis à maintes reprises que les frontières entre jazz, pop, soul, rock et blues ne sont pas aussi clairement définies que d'aucuns le voudraient. Pour preuve, ce chanteur, saxophoniste, compositeur hors norme s'est acquis une réputation de formidable chanteur de jazz, dans le sillage de Georgie Fame. Chanteur, parce qu'à l'inverse de ce dernier, il ne se livre pas à l'exercice de « vocalise », c'est-à-dire la mise en paroles des solos de saxophone ou de trompette, une spécialité qui date du début des années 50.

Si Curtis Stigers revisite les standards, ce ne sont pas forcément ceux du jazz et il sait prendre ses aises, réinventer en jazz des airs qui ne le sont pas du tout, des airs pop, des airs qui ont leur propre vie, existent déjà fortement sans être forcément « jazzy » et n'essaiment pas d'être autre chose. Somme toute, comme il le dit lui-même : « Je fais juste de la musique pop, tout comme Miles a fait, tout comme Ella a fait ». Et cette musique, il la fait sienne par la force de sa réinterprétation, de sa voix chaude et bluesy. A l'aune d'un physique en lame de couteau façon Anthony Perkins, costume bleu gris et cheveux drus méchés, un jazz décontracté, un tantinet voyou...

Premier concert « Jazz à Juan »

JAMIE CULLUM

A tout juste trente ans, Jamie Cullum est devenu en l'espace de dix ans une figure emblématique du jazz international. Son credo, mélanger la subtilité du jazz à l'évidence de la musique pop, fédérer les genres en abattant avec une réussite indéniable ces cloisons parfois obsolètes qui restreignent notre univers musical. Son nouvel album, *The pursuit*, en témoigne. Jamie ne renie pas son amour immodéré pour les standards éternels du jazz, mais ne renonce pas pour autant à sa volonté de briser les bibelots, faire partager sa passion, quitte à déranger l'ordre presque religieux de la « hometown » du jazz en y introduisant la modernité.

Voir Jamie Cullum en concert, c'est assister à un vrai show où il fait montre de ses immenses possibilités, improvise sur le « pin pon » d'une sirène, à l'instar d'Ella avec ses fameux criquets, offre un jazz vivant au présent le plus immédiat qu'il jette à la face d'une pinède survoltée. Sa voix tout à la fois chaude et rauque, son toucher de piano funky, son groove très nerveux déchaînent l'enthousiasme d'une foule où la jeunesse est là et bien là, comme au bon vieux temps.

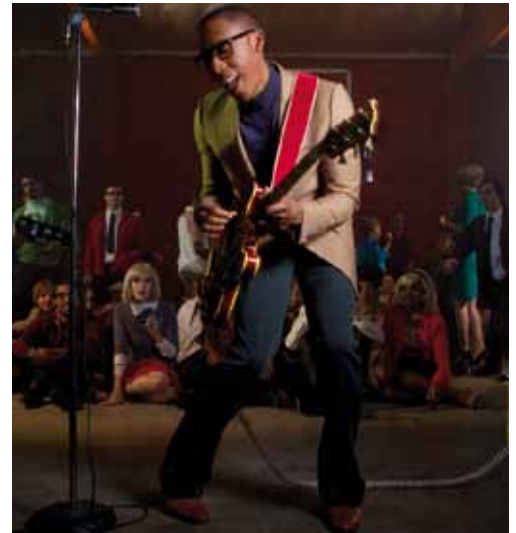
Ses concerts à Juan : 2006, 2009



Crédit photo: Y. Seuret (Jazz à Juan 2009)

RAPHAEL SAADIQ

Après déjà trente ans d'une carrière qui débuta à la basse au sein du backing band de Prince (« Pendant presque deux ans, ce fut mon université ») et qui s'impose aujourd'hui comme une contribution majeure au renouveau jubilatoire d'un style « old school moderne », Raphael Saadiq s'est fait une place parmi les artistes et producteurs les plus reconnus de la musique soul moderne. Outre la publication d'une série d'albums solos salués par la critique et moult fois récompensés, il est également un producteur primé et célébré, collaborant avec des « peintures » tels D'Angelo, Joss Stone, The Roots, A Tribe Called Quest, Stevie Wonder, les Bee Gees, Whitney Houston, Snoop Dogg, Earth, Wind and Fire et bien d'autres.



Raphael Saadiq a véritablement imprimé sa marque en tant qu'artiste live, trouvant un écho universel chez des publics du monde entier. Soul, R'n'B, rock, hip hop ou même new jack swing et relents puissants et enivrants de Dixieland, la palette de ce réinventeur magique de la patte des 60'/70's est inspirée. Nu soul aussi frissonnante que langoureuse, Rhythm & Blues classiques... Raphael Saadiq entend « réveiller et secouer l'âme de bien des gens : tout est prêt, je suis prêt, et je sais que le monde est prêt, allons-y ! »

Premier concert « Jazz à Juan »

BEN L'ONCLE SOUL & IMANY



Crédit photo: Dimitri Simon

Avant même sa naissance, sa mère l'a bercé avec Otis Redding, biberonné à Aretha Franklin. Son enfance tourangelle fut rythmée par Ray Charles, Sam Cooke ou Marvin Gaye. Il ne s'en doutait pas, mais la discothèque maternelle savait déjà le nom de son futur employeur: Motown. Une évidence, tant Ben trempe depuis toujours dans le groove. Repéré par Motown France en 2008, après avoir posté sa musique sur Internet, Ben n'en finit plus depuis de rajouter des chapitres insensés à son rêve de gosse : « Quand Motown France m'a dit qu'ils étaient intéressés par moi, je me suis dit : Je suis français, je fais de la soul, ce label est pour moi ! » Pas du genre prise de tête, l'ami Ben : plutôt dynamiteur d'ambiance. Sur scène, où les vannes fusent dans toutes les directions. Une oeuvre solaire, qui passe du rire aux larmes en un roulement de caisse claire, où le soleil des cuivres de Stax et les mélodies de la Motown farandolent sans temps mort dès les premiers morceaux.

Pas de temps mort non plus pour Imany, chrysalide prometteuse qui s'épanouit aux mille couleurs du folk, du rock et de la soul. Reine de beauté et diva sur scène, elle voyage entre joie et mélancolie vers des horizons lointains et magiques. La voix impeccable en impose, le timbre fascine, l'interprétation convainc : Imany vit ses textes, raconte en chantant, chante en racontant, taquine, use de son charme et de son humour, y va de quelques anecdotes. Bref, elle va droit au but, se révélant enfin dans la pleine mesure de son talent quand elle se lance dans des morceaux plus rythmés aux refrains directs et efficaces. D'aucuns parlent de Ayo ou de Tracy Chapman, mais Imany est Imany et chante en 2011 au milieu des légendes, pinède Gould.



Crédit photo: Luc Valigny

Premier concert « Jazz à Juan »

RAUL MIDON & RICHARD BONA QUARTET

L'un chante... et l'autre aussi ! Sans oublier d'avoir moult cordes à leur guitare. Tous deux tracent avec talent le sillon d'une carrière en tous points remarquable, fidèles à l'aphorisme hancockien voulant que l'on soit étudiant en musique jusqu'à sa mort. Imaginez tout d'abord un artiste qui ait la virtuosité de Jaco Pastorius, la fluidité vocale de George Benson, le sens de la chanson et de l'harmonie de Joao Gilberto, le tout mélangé à la culture africaine, vous avez Richard Bona, le Sting d'Afrique, couronné en 2004 « meilleur artiste international de l'année » lors des « Victoires du jazz » et triomphal invité de « Jazz à Juan » en 2007.



Crédit photo: Y. Seuret (Jazz à Juan 2007)



Crédit photo: Y. Seuret (Jazz à Juan 2010)

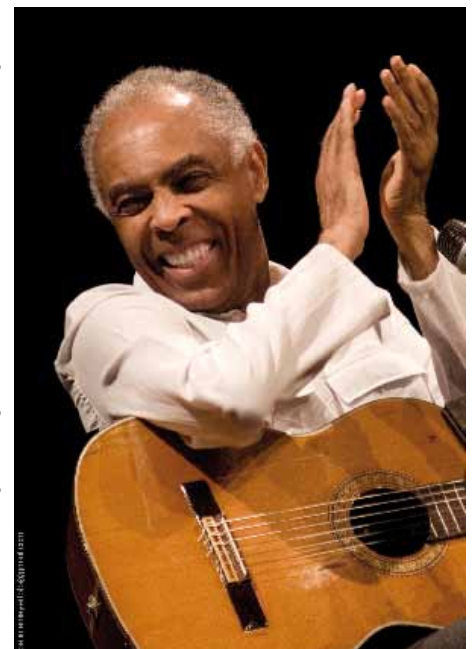
L'union faisant la force, ajoutez un artiste surdoué lui aussi, Raul Midon, originaire du Nouveau-Mexique, qui donne à sa musique les couleurs de ses sentiments et de ses expériences, subjuguant le public en lui offrant son univers, au confluent de plusieurs styles, entre soul, jazz, pop latino, folk et blues. Beaucoup de tendances ou de genres pour une passion qu'il partage avec Richard, le jazz ; et, partant, une perpétuelle quête de nouvelles sensations musicales. Au bout de cette quête, une constellation, ce nouveau quartette inédit que proposent à Juan ce soir deux étoiles.

Leurs concerts à Juan : Richard Bona en 2007, Raul Midon en 2010

GILBERTO GIL

Le nec plus ultra pour un chanteur qui interprète des standards, c'est d'interpréter les siens propres. Plus que propres d'ailleurs : nickel chrome, tant ils appartiennent désormais de façon quasi définitive à l'inconscient collectif, voire au conscient d'ailleurs. Cofondateur en 1967 avec Caetano Veloso, Maria Bethania, Gal Costa et Joao Gilberto du mouvement de contestation sociale et culturelle dit « tropicaliste », farouche pourfendeur du racisme et de l'oppression, Gilberto Gil paya le prix fort de sa liberté de ton et connut l'exil que lui imposa, en 1969, la dictature militaire, avant de devenir ministre de la culture au retour de la démocratie en son pays.

Il est sans doute à ce jour, à travers une carrière emplie à ras bord de métissages musicaux, l'artiste brésilien de sa génération le plus connu à travers le monde, après avoir croisé les chemins de personnalités aussi diverses que Joao Gilberto ou Chico Buarque, collaboré avec Jimmy Cliff et les Wailers, greffé des guitares électriques sur les rythmes de ses terroirs, fait fusionner subtilement dans sa musique bossa nova, samba, jazz rock et reggae. Une musique qui crée le bonheur jusques au fin fond du cœur, même si elle est parfois blues teinté de sonorités plus mélancoliques... « Je savais que la musique était ma langue; que la musique m'emmènerait pour apprendre le monde, me ferait connaître d'autres pays. Parce que je croyais en la musique de la terre et la musique du ciel. »



Crédit photo: Beti Niemeyer

Ses concerts à Juan : 1978, 1992, 1994, 2001, 2004, 2007

HAROLD LOPEZ NUSSA TRIO

« Ce jeune pianiste est à l'avant-garde d'une nouvelle génération de musiciens. Il possède un son subtil, des idées brillantes et un style musical unique ! » Le compliment n'est pas mince, surtout lorsque l'on sait qu'il émane d'une gloire absolue du piano nommée Chucho Valdès, une star emblématique du jazz cubain, avec son frère Bepo ou encore Gonzalo Rubalcada. Harold est le dernier venu d'une grande dynastie de musiciens cubains, dont le plus connu est son oncle Ernan, également pianiste. Harold, lui, est de la génération de Ruben Fonseca, surdoué et résolument moderne, ce qui ne l'empêche pas de connaître ses classiques sur le bout des doigts : à preuve sa victoire en 2005, à 21 ans, au concours des jeunes pianistes au Festival de Montreux.

Issu du prestigieux conservatoire de La Havane, formé au piano classique, se produisant parfois avec les meilleures formations symphoniques, Harold Lopez Nussa a pourtant un gros, très gros béguin pour le jazz. Après avoir fréquenté les clubs chauds de la capitale cubaine, il accompagne en tournée la diva cubaine Omara Portuondo (qui ne manque pourtant pas de chevaliers servants au piano). Comme le signale fort justement Philippe Koechlin : « On lui a souvent demandé quels styles il préférerait jouer, question réservée bien sûr aux « agents doubles », ceux qui peuvent naviguer dans le classique et les diverses musiques populaires. Il a toujours évité la distinction. Boléro, pop, tout est bon du moment que l'artiste joue ces œuvres avec un sens de l'esthétique. » Un artiste exceptionnel dont nous n'avons pas fini d'entendre parler assurément, la jeune garde du jazz sous les pins centenaires de la pinède.

Premier concert «Jazz à Juan»

MANU KATCHE PROJECT

Un **parrain de choix** : **Manu Katché**, un batteur reconnu sur la scène internationale pour différentes raisons : pour ses multiples collaborations avec des chanteurs pop ; parce qu'il est « homme de télévision », célèbre en France pour sa participation au jury de la « Nouvelle Star » (M6) et également en Europe en tant que directeur artistique pour l'émission musicale de qualité d'Arte. Et enfin parce qu'enregistrant désormais sous le prestigieux label ECM (avec trois albums parus à ce jour : *Neighbourhood*, *Playground* et *Third Round*), il est donc devenu un acteur important de la scène jazz actuelle. Une **soirée exceptionnelle** à la pinède Gould et « carte blanche » à cet artiste hors pair, avec de nombreux invités surprises qui feront rugir de plaisir les nuits janaïses.

Car s'il est médiatique en diable, Manu Katché est avant tout musicien, fasciné par le raffinement et la liberté du jazz. Dès les années 1990, il a pris les chemins de traverse pour mener une autre carrière, aux côtés notamment du grand saxophoniste Jan Garbarek. Il faudra attendre 2005, son premier disque en leader, *Neighbourhood* et sa première apparition à Juan-les-Pins pour qu'il s'autorise enfin à révéler la véritable nature de sa propre musique : un jazz résolument moderne, raffiné et sensuel, un univers bien particulier mêlant (selon les mots du *Guardian*) « thématique jazzy et grooves magnifiquement mouvants ». De bonnes vibrations en somme. « Je fais beaucoup de scène parce qu'on ne peut pas être artiste, musicien, acteur sans parler de scène. C'est la vibration la plus importante qu'on puisse recevoir », confie-t-il. Du Katché tout craché!



Crédit photo: Visual

Ses concerts à Juan : 2005, 2010

«PORTES OUVERTES»

SOIREE GOSPEL CRAIG ADAMS

Assurément, Craig Adams a de qui tenir ! Et sait s'en montrer digne. Comme son oncle Fats Domino, il sait tout faire et le fait bien, tour à tour et tout à la fois pianiste, organiste, chef de chœur, directeur musical et... enfant de la Louisiane. Figure emblématique des églises noires de la Nouvelle-Orléans, Craig Adams est aujourd'hui, incontestablement, l'un des plus talentueux jeunes artistes de Louisiane. Chanteur à la voix rare, en ce sens qu'elle est vraiment l'une de ses signatures, musicien aux multiples talents, il s'est également taillé une solide réputation de directeur musical et de chef de chorale.

Un génie musical universellement reconnu puisqu'on l'a vu invité par de prestigieuses formations noires américaines, aux côtés, entre autres, de Marva Wright, Davell Crawford ou encore Tyrone Foster. Membre respecté du Jury des US Gospel Grammy Awards, il a aussi été nommé en 2004 au « Big Easy Entertainment Awards », distinction très prisée décernée aux artistes œuvrant de manière significative à l'enrichissement culturel de La Nouvelle-Orléans. Une culture que ce musicien d'exception partage, du gospel contemporain à la soul et au rhythm 'n' blues, sur la scène des plus grands festivals européens, à l'instar de son triomphe en 2007, avec « The Higher Dimension of Praise », au cœur de la pinède Gould.



Crédit photo: Y. Seuret

Concert à Juan : 2007

EN AVANT-PREMIERE !

1991-2011 - L'ANNIVERSAIRE MILES

Voici vingt ans, Miles Davis disparaissait. De tous les monstres sacrés du jazz, il aura été l'un de ceux qui auront le plus marqué l'histoire du jazz et de « Jazz à Juan », depuis sa première apparition en 1963 sur la scène de la pinède Gould, jusqu'au dernier concert de 1984.

A l'occasion de cet anniversaire et en prologue du 51^e Festival, « Jazz à Juan », en collaboration avec la médiathèque Albert Camus, lui rendra hommage à travers exposition, projections et conférences.

Les conférences

Les 17 et 24 mai à 16h

Conférence en deux parties comprenant de nombreux documents audio et vidéo inédits et pour certains rarissimes, ainsi que de nombreuses anecdotes vécues au contact de l'artiste par Michel Delorme, chroniqueur de jazz bien connu.

Projections (concerts, films)

Les 18, 19 et 25 mai

Exposition « Miles in Antibes »

Du 17 mai à fin août

C'est en 1963 que Miles Davis crée l'évènement trois nuits durant à Juan, en compagnie d'un véritable « Alien » de dix-sept ans, le batteur Tony Williams, du jeune pianiste prodige Herbie Hancock, du bassiste Ron Carter et du saxophoniste George Coleman. Après avoir initié le « jazz cool » et expérimenté le jazz modal, Miles inventera sur la scène de « Jazz à Juan » la fusion, donnant au jazz une couleur électrique, une impulsion nouvelle et décisive. Flash back...



Médiathèque Albert Camus

19 bis, bd Chancel - 04 92 19 75 80 - www.mediathèque-casa.fr

Entrée libre

Dates	ARTISTES	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 4
14/07	Jazz à Juan Révélation Concours international	ENTREES SUR INVITATION			
15/07	Bitches Brew Beyond / Herbie Hancock, Wayne Shorter & Marcus Miller: « Tribute to Miles » produit par Marcus Miller	57€	47€	36€	27€
				17€*	13€*
16/07	Keith Jarrett, Gary Peacock & Jack DeJohnette	72€	60€	47€	38€
				24€*	19€*
17/07	James Hunter / B.B. King	69€	58€	46€	38€
				23€*	19€*
18/07	Les « BEST OF du OFF » dans les rues d'Antibes Juan-les-Pins	-	-	-	-
19/07	Robert Randolph / Carlos Santana	90€	75€	60€	50€
				30€*	25€*
20/07	Curtis Stigers / Jamie Cullum	57€	47€	36€	27€
				17€*	13€*
21/07	Raphael Saadiq / Ben l'Oncle Soul & Imany	45€	35€	26€	20€
				13€*	10€*
22/07	Raul Midon & Richard Bona Quartet / Gilberto Gil	57€	47€	36€	27€
				17€*	13€*
23/07	Harold Lopez Nussa Trio Manu Katché Project	45€	35€	26€	20€
				13€*	10€*
24/07	Soirée gospel: Craig Adams	ENTREE LIBRE			

* Tarif réduit, destiné aux jeunes de moins de 18 ans et aux étudiants (sur présentation d'une carte).

LES SOIREES V.I.P. DE



« LES JARDINS DU JAZZ »

Notre Village V.I.P. au coeur de le Pinède Gould, sous les pins et les étoiles...du jazz

Votre Accueil V.I.P. à partir de 19h00,
votre Dîner avec table nominative (de 19h00 à 23h00)
et votre loge concert individuelle de 10 personnes
fera de cette édition un moment inoubliable...

* capacité maximale des « Jardins du Jazz » 80 personnes par soirée



« JAZZ ON THE BEACH »

Sur une plage privée, à proximité immédiate de la Pinède Gould,
que vous aurez choisie, profitez de vos convives autour d'un cocktail dinatoire,
de 18h30 à 20h15 avant de rejoindre la Pinède Gould et votre place
en loge privée (accès par l'entrée VIP).

Et bien d'autres surprises encore !



OFFICE DE TOURISME ET DES CONGRÈS

11, place De Gaulle

BP 37

06601 Antibes Cedex

tel : +33 (0)4 97 23 11 11

fax : +33 (0)4 97 23 11 12

accueil@antibesjuanlespins.com

www.antibesjuanlespins.com



JAZZ À JUAN

jazzajuan@antibesjuanlespins.com

www.jazzajuan.com

Directeur : Philippe Baute

Directeur artistique : Jean-René Palacio

Attachée de Presse : Béatrice Di Vita

tel : +33 (0)4 97 23 11 29

beatrice.divita@antibesjuanlespins.com

Assistante presse : Lucy Howard

tel : +33 (0)4 97 23 11 26

lucy.howard@antibesjuanlespins.com

Nos principaux partenaires:



EDEN CASINO

Juan-Les-Pins



AIRFRANCE

GardenBeachHotel

★★★★
Juan-les-Pins

Ce document a été réalisé par l'Office de Tourisme et des Congrès d'Antibes-Juan-les-Pins.

Programme sous réserve de modifications.

Textes : Renaud Duménil

Logo Jazz à Juan : www.editions-rouland.com